

vement étrangers aux deux aspects les plus oppressifs du système), ils ont développé, aidés en cela par l'idéologie de la bourgeoisie monopoliste, une idéologie technocratique moderniste où les thèmes de rationalité économique prennent une large place, rationalité qui se répartit sans entraves le long de l'échiquier politique depuis le gaullisme jusqu'au P.S.U. Ces thèmes ont pour caractéristique qu'ils ne remettent pas en cause les structures de la société, notamment la place occupée par ces couches. En contre partie cette idéologie où la rationalité économique se montre d'une extrême sévérité vis-à-vis de la petite-bourgeoisie traditionnelle archaïque, sclérosée, non compétitive dans les secteurs de la production et de l'échange où elle domine encore : paysannerie à production diversifiée, petit commerce, artisanat ordinaire, a pour fonction de traduire et de renforcer l'homogénéité tendancielle de ces couches, en même temps qu'elle les justifie par la promotion de sa fraction la plus active et la plus intégrée dans l'appareil de production (ingénieurs, « managers »).

D'autre part, parallèlement à cette sécrétion idéologique, s'est développée beaucoup plus faiblement dans la mesure où il s'opposait aux intérêts de la bourgeoisie, un mouvement de protestation morale et humanitaire qui prenait généralement pour thème des guerres lointaines et meurtrières, mais qui ne concernaient que peu la population. Alors que les protestations actives contre la guerre d'Algérie n'avaient guère débordé le milieu intellectuel et universitaire, les mouvements contre la guerre du Vietnam ont beaucoup plus profondément remué ces nouvelles couches petites-bourgeoises (l'exemple du Milliard pour le Vietnam le traduit bien : quasiment apolitique au départ, il se voulait soucieux d'efficacité en dehors des idéologies traditionnelles.) L'extension du C.V.N. et des C.V.B. à base en majorité petite-bourgeoise est surprenante d'un point de vue stalinien, car en principe idéologiquement et politiquement c'est la classe ouvrière qui possède au plus haut point une conscience internationaliste que lui a léguée le mouvement ouvrier. Il est clair que les trente ans de chauvinisme stalinien ont bien du étouffer les sentiments internationalistes de la classe ouvrière. Cependant l'explication par le stalinisme ne suffit pas : ces sentiments confusément anti-colonialistes et internationalistes n'ont pas germé indistinctement dans toutes les couches de la petite-bourgeoisie (la partie de celle-ci qui a été touchée par le mouvement Pujade en a été exemptée, O combien !). Il faut donc qu'il y ait des présupposés matériels, sociaux, idéologiques à un tel développement d'idées révolutionnaires mêmes confuses. Mai a montré que ces couches ne restaient pas à l'écart du mouvement, ni ne se rangeaient en bloc du côté du capital. Il apparaît donc légitime de penser que au-delà du jeu de bascule qui caractérise la petite-bourgeoisie, ces couches ont une pesanteur politique latente qui ne devrait que s'affirmer.

Il conviendrait à ce propos d'étudier un peu précisément ce que Mai doit au développement technique et scientifique du capitalisme du point de vue des secteurs touchés et des formes d'expression politique. A notre avis le point central de la mutation de la petite-bourgeoisie est celui-ci : elle accède en masse